

« *Votre coeur se réjouira* »

par Alexandre SCHMEMANN, prêtre orthodoxe russe,

Alexandre Schmemann vécut sa jeunesse en France et reçut sa formation à l'Institut Saint Serge à Paris. Il dirigea ensuite le séminaire orthodoxe St Vladimir à New-York. Il est décédé en 1983.

Plus l'homme avance dans la vie, plus évidentes sont pour lui les limites qui le cernent de toutes parts et le paralysent. Pourtant, en dépit de l'expérience de ses limitations, de sa fragilité, de sa condition mortelle, l'homme aspire à quelque chose d'autre. L'expérience a beau essayer de le convaincre, il se répète toujours comme une incantation, ces paroles : immortalité, éternité, esprit, liberté, joie.

L'art qui révèle la tristesse humaine apparaît comme le porte-parole et l'interprète d'un rêve qui paraît irréalisable, d'une percée vers ce dont l'expérience humaine n'a pas le moindre idée.

« *Notre coeur ne s'apaisera pas, dit St Augustin, tant qu'il ne te trouvera pas* ».

C'est cette tristesse et cette quête infinie de liberté que l'orthodoxie appelle « *la nostalgie de Dieu* ».

Dans un certain sens, le christianisme est conforme aux théories selon lesquelles l'homme s'avoue limité, déterminé. Bien sûr, dans le monde tel qu'il est, il n'y a pas de véritable liberté, et le sage a raison de considérer tout cela comme un rêve enfantin. L'enfance passe, la fête s'achève, et il reste le mur aveugle de l'activité quotidienne.

Mais, atteste le christianisme, la liberté existe, la fête est possible, elle se célèbre déjà, et notre tristesse devient joie. Car la nostalgie est en soi une preuve de l'existence de Dieu, d'un monde de joie, d'amour, de liberté, pour lequel l'homme a été créé et auquel, souvent même sans le savoir, il aspire.

Extrait de « *Vous tous qui avez soif* » Paris 2005. pages 119 - 120